

Les ophidiens dans la consolidation du pouvoir royal en Égypte pharaonique de 2778 à 1085 av. J-C

Irénée Arsène MBEDI MALANDA*

Résumé

L'Égypte antique est un réservoir inépuisable de mystères qui continuent à rythmer et à façonner l'imaginaire de nombreux chercheurs dans le temps et dans l'espace. Cette civilisation vieille de plus 3000 ans est dominée par de nombreuses espèces animales dont les ophidiens. En effet, les ophidiens sont à l'origine du jaillissement du monde primordial. Ils constituent aussi une arme redoutable capable d'effrayer les ennemis tant intérieurs qu'extérieurs du pouvoir de pharaon. En outre, les ophidiens à l'image de Apophis se caractérisent par une image négative, celle de vouloir semer le chaos éternel sur la terre. Cette ambiguïté des ophidiens est une symbolique efficace pour la pérennisation du pouvoir royal en Égypte. En adoptant une approche explicative et symbolique, cette étude veut montrer que la croyance liée aux ophidiens a influencé de nombreuses civilisations au sud du Sahara où ces espèces animales pouvaient être le symbole d'une richesse associée au pouvoir.

Mots-clés : Égypte pharaonique, ophidiens, pouvoir royal, monde primordial, chaos.

Abstract

The antique Egypt is an inexhaustible reservoir of mystery which continue to put rhythm and make the imaginary of rescarchers in time and space. This civilization which has more than 3000 years is dominated by many animal species like snakes. Indeed, (ophidians) snakes are the cause of the spurting of the primordial world. They constitute also a redoutable weapon capable to scare ennemies which were in or out of pharaon power. More over, (ophidians) snakes as Apophis are characterized by an negative image of sowing an eternal chaos in the world. This ambiguity of (ophidians) snakes is an effective symbolic of perpetuating the royal power in Egypt. At last, this belief

* Département d'histoire, Faculté des Lettres, arts et Sciences Humaines de l'Université Marien Ngouabi, Brazzaville (Congo), arsenembedi@gmail.com

has also influenced many civilizations in the south of Sahara where (ophidians) snakes might be the symbol of richness linked to power.

Keywords: Pharaonic Egypt, Oohidia, Royal power, Chaos, Primary world.

Introduction

Cet article s'inscrit dans le cadre d'une description spirituelle et matérielle de la quotidienneté des ophidiens dans la civilisation égypto-africaine. Il met en relief l'apport de l'évocation des serpents à la compréhension de l'existence et de l'accroissement du pouvoir des monarques, prenant comme point de départ une mise en scène du serpent comme source de vie et du serpent destructeur de la quotidienneté. Cette réflexion donne la possibilité d'apprécier à sa juste valeur le côté spirituel des ophidiens en général, et celui des serpents en particulier. Cette réalité quotidienne en Égypte ancienne peut troubler la compréhension existentielle que nous avons de nous-mêmes en face de ces créatures craintes et redoutées.

Dans la civilisation de l'Égypte antique, la question des serpents est sujette à des appréciations contradictoires. Les serpents, en effet, sont des animaux redoutables, craints presque partout dans le monde à cause de leur venin mortel. Paradoxalement, les Égyptiens de l'antiquité craignaient autant les serpents qu'ils en admiraient la puissance, la grâce et les mystères. Les serpents qui appartiennent à une des plus vieilles espèces animales encore vivantes, occupaient une place éminente dans la pensée religieuse de l'Égypte antique. Les espèces qu'ils connaissaient et redoutaient ont la faculté non seulement d'inoculer mais aussi de cracher leur venin.

Pour les anciens Égyptiens, les serpents étaient parmi les animaux les plus terrifiants qui soient. Leur apparence unique (corps dépourvu de membres), leur discrétion, leurs attaques foudroyantes ; et de plus, le venin mortel contre lequel même les dieux n'étaient pas protégés, et leur capacité à disparaître par la moindre anfractuosité en fait des prédateurs redoutés. Il n'est pas étonnant que dans l'Égypte antique, le mal suprême, le monstre qui essaye d'avaler le monde chaque nuit, soit symbolisé par un serpent appelé *Apophis* (serpent géant). D'ailleurs, les serpents dépourvus de pattes, le corps tout entier collé au sol, s'abritant sous terre sont considérés assez universellement comme le symbole de

la Terre- mère. Le serpent, créature à qui il arrive d'être aquatique, représente parfois l'Esprit de l'eau.

Dans l'Égypte pharaonique la tradition considère *Atoum*, dieu serpent, comme le premier à avoir émergé des eaux primordiales et à avoir engendré le monde. C'est à juste titre que le Livre des Morts lui fait dire : « Je suis ce qui demeure [...]. Le monde retournera au chaos, à l'indifférence, je me transformerai alors en serpent qu'aucun homme ne connaît, qu'aucun dieu ne voit » M. Guay (1998, CD-ROM, Média, 360 Inc.).

Le présent travail veut justement étudier la place des serpents dans la civilisation de l'Égypte antique entre l'an 2778 av. J.- C., période qui marque le début de l'Ancien Empire égyptien et l'an 1085 av. J.-C., moment qui caractérise la fin du Nouvel Empire en raison, d'une part, de l'affaiblissement du pouvoir royal devant le clergé et les puissants gouverneurs de provinces, d'autre part, de l'invasion des peuples adonnés à la piraterie : les « peuples de la Mer » comme évoqués par A. M. M'bow, J. Ki-Zerbo, J. Devisse (1967, p. 224). Dès lors, l'Égypte connaît une longue période d'effacement dans l'histoire. Successivement, Nubiens, assyriens, Perses, Grecs et Romains la soumettent à leur autorité. Les serpents sont des animaux mystérieux depuis les temps antiques, ils sont discrets et vivent dans des endroits cachés, difficiles à repérer.

L'importance de ces reptiles dans les textes funéraires est notoire en s'inspirant de Einaudi, ENIM8, (2015 p. 37-66.). Les serpents sont des animaux exceptionnels symbolisent à eux qui tous seuls le cycle de vie : ils meurent et renaissent. Ils sont les messagers et les guides des différentes étapes que l'humain doit traverser lors de sa vie, puis de sa transmutation. Ainsi, pour les Égyptiens, les serpents sont les précurseurs et les gardiens de la vie et du pouvoir royal sur terre et dans l'au-delà.

Ainsi donc, ce travail revêt un double intérêt. Primo, il tente d'apporter une explication à l'omniprésence des serpents dans la civilisation égyptienne¹. Segundo, il tâche de montrer le parallèle qui existe entre la civilisation de l'Égypte ancienne et les civilisations

¹ Notre contribution fournira quelques explications sur le rôle du serpent dans l'exercice du pouvoir pharaonique et dans les schémas de pensées des anciens Égyptiens.

africaines où le serpent a aussi suscité de nombreuses croyances. Car chez les Égyptiens, la signification symbolique du cobra, par exemple, dans leur art est fortement associée à la religion. On trouve dans le premier livre des hiéroglyphes d'*Horapollon* : « Quand les Égyptiens veulent représenter le monde, ils peignent un serpent qui mord sa queue. Chaque année cet animal se dépouille et perd sa vieillesse ; de même, dans le monde, chaque période annuelle rajeunit en opérant un changement » L. Charbonneau, (2006, p. 803). Car aussitôt qu'il pressent la vieillesse, il s'enferme dans un passage étroit, y laisse une peau ridée en même temps qu'il s'y glisse, et, dépouillé de lui-même dès l'entrée, ne sort de sa caverne que brillant et rajeuni L. Charbonneau, *Ibid*, (p. 803).

Tout ceci renvoie clairement à la religion en rapport avec les croyances liées aux serpents. Il s'agit, de toute évidence, des considérations qui renforcent l'intérêt de cette étude dont les résultats attendus nous poussent irrésistiblement à apporter des réponses précises aux questions suscitées par l'existence des serpents. De nombreux auteurs ont écrit à ce sujet à l'image de E. Hornung (2007, p. 77.) qui pense que les serpents permettent au pharaon de devenir fort mentalement et physiquement devant ses ennemis.

La signification symbolique des ophidiens dans la vie des Égyptiens constitue l'angle d'attaque de cette réflexion. Elle nous permettra d'apporter une réponse claire à la question majeure suivante : si les ophidiens sont omniprésents dans l'histoire de la civilisation de l'Égypte pharaonique, quelle est la quintessence des croyances se rapportant à ces reptiles dans la vie des anciens Égyptiens ? De cette question fondamentale découle cette interrogation subsidiaire : comment les serpents sont-ils vus au-delà de l'Égypte ancienne ?

Pour réaliser ce travail, nous avons procédé à la collecte des différents documents qui existent sur les serpents. Nous avons mis un accent particulier sur les études de certains auteurs comme Cl. Carrier (2009) ; P. Barguet (1998) ; E. Hornung (2007) ; I. Franco (1999), F. Coulange (1987) dont les travaux fournissent des richesses heuristiques indéniables sur la question en étude ici. En effet, tout en décrivant les réalités de la vie après la mort physique, ils montrent de façon significative la place réservée aux serpents dans la vie terrestre.

En effet, l'omniprésence des serpents dans le vécu quotidien des Africains est une réalité. Selon leur imaginaire collectif, les ophidiens

sont à l'origine de ce monde. Ils participent à la consolidation du pouvoir royal et permettent la renaissance des États. Le règne des ophidiens en Égypte antique et en Afrique au sud du Sahara, montre que les serpents ont été à travers les âges l'un des animaux utilisés par les Pharaons pour asseoir leur pouvoir royal. C'est pourquoi les insignes royaux des Pharaons étaient embellis des images des serpents dont le plus connu est le cobra. Quant aux civilisations négro-africaines, leurs mythes, contes et légendes racontent des épopées où les serpents jouent des rôles indéniables sur les récits des origines et des migrations, sur la cosmogonie de la création du monde, sur la notion de richesse, de rajeunissement, de protection, etc. Le serpent est associé au pouvoir ; voilà pourquoi il constitue, pour beaucoup de clan, l'animal totem auquel l'on associe plusieurs interdits claniques (WGL Randles, 1968 ; D. Mououamou Mouendo, 2015).

Le développement qui suit est construit autour de trois axes. Le premier axe porte sur les liens entre les serpents et le pouvoir royal. Le deuxième axe fait référence aux ophidiens comme gage des monarques pour dominer leurs ennemis. Le troisième axe, enfin, établit la parenté culturelle entre l'Égypte ancienne et l'Afrique au sud du Sahara, notamment sur les croyances se rapportant aux serpents.

1. Serpents et pouvoir royal

L'une des préoccupations des anciens Égyptiens était de s'assurer de la pérennisation du pouvoir royal. En effet, les Égyptiens ont représenté de nombreuses divinités sous formes de serpents pour donner à leur société une puissance exceptionnelle, M. A. Bonhême et A. Forgeau, (1988, p. 349). Les serpents étaient des animaux très redoutés et à certains égards très cléments, F. Coulange, (1987, p. 44-46).

Le Pharaon qui est le garant de la vie et de la paix dans toute l'Égypte revêtait parfois leurs pouvoirs pour mieux diriger le pays. D'ailleurs, dans la coiffure de Pharaon il y avait toujours un serpent qui était dressé en direction des autres. Ce symbole si fort de sens a contribué durant des siècles à fortifier le pouvoir royal, C. Descroches Noblecourt (2008, p. 25-26).

À cet effet, de nombreux serpents étaient élevés en Égypte et ils étaient nombreux ceux des Égyptiens qui s'aventuraient plus dans les déserts à la recherche des reptiles les plus rares qu'ils venaient vendre

dans la cour royale. L'élevage des serpents était ainsi une activité importante dans toute l'Égypte. La plupart des ophidiens ont joué un rôle primordial dans l'histoire des Égyptiens, car ils incarnaient une valeur positive. Ils arrivaient à aider le défunt dans ses déplacements, M. A. Bonhême et A. Forgeau (1988, *idem*).

Du côté du clergé, les serpents prenaient un aspect magique. Ils se servaient des animaux pour embellir le pouvoir de Pharaon en les intégrant dans le cercle de son mysticisme, I. Franco (1999, p. 120). De ce fait, Pharaon qui cherche constamment à décourager et ses ennemis intérieurs et ses ennemis hors des frontières utilise ses serpents pour leur faire peur. Sur ce, les serpents se transformaient en armes efficaces, capables d'alimenter peur et angoisse dans les rangs des ennemis.

Par ailleurs, les serpents ont permis aussi au roi d'être craint ; puisque de prime à bord, le roi est celui qui a le pouvoir de donner à l'Égypte des bonnes récoltes. Étant donné que les serpents avaient entre autres qualités de protéger les semences ou les réserves des récoltes contre les rongeurs de tout genre, le roi avait alors l'image du dieu protecteur qui assurait à toute l'Égypte une longue vie et qui permettait au peuple de vaquer à ses occupations sans inquiétude.

Les reptiles sont également les gardiens des trésors. Ils punissent ceux qui cherchent à s'en emparer. Il en était ainsi chez les Égyptiens de l'époque pharaonique avec la déesse serpent *Meretseger* qui punissait les voleurs en leur injectant son venin. Ainsi, de nombreux spécialistes de l'Égypte antique croyaient que les nécropoles antiques étaient gardées par des serpents, car leur découverte à une période tardive a montré que ces lieux étaient gardés intacts. L'épisode de Moshé (Moïse) et pharaon illustre assez clairement l'idée générale que les anciens Égyptiens se faisaient du serpent, ainsi que ce qu'il représentait politiquement pour le pharaon, dans la gestion du pouvoir, dans ses rapports avec ses concitoyens et ses ennemis.

C'est au cours d'une nuit, près du Mont Tour, que Dieu conféra à Moïse sa mission prophétique. Et son premier ordre à Moïse fut d'aller voir Pharaon : « Rends-toi auprès de Pharaon, car il a transgressé toutes les limites² ».

En fait, selon le récit biblique, Moïse avait fui l'Égypte après avoir séjourné longtemps dans le palais royal en tant que prince de l'Égypte. Puis, il avait passé dix ans dans un pays qui n'était pas sous la

² Noble coran, 20 : 24.

juridiction de Pharaon. Maintenant, Dieu lui ordonnait d'aller affronter sa plus grande peur, de se rendre devant Pharaon, devant celui qui, Moïse était sûr, allait le faire exécuter.

Moïse ressentit alors à nouveau, tout au fond de lui, la peur qui ne l'avait pas quitté durant son long voyage de fuite à travers le désert. Il répondit ainsi à Dieu : « Seigneur, j'ai tué un des leurs et je crains qu'ils ne me tuent³ ». Mais les échanges entre Dieu et Moïse ont donné à ce dernier le courage de se rendre en Égypte, car il avait le mandat de remplir pleinement cette mission. Moïse, en effet, connaissait l'Égypte ; puisque c'est lui qui a bâti ses cités lorsqu'il était encore dans la maison de Pharaon comme prince de l'Égypte.

Les livres sacrés, le Coran et la Bible, nous rapportent que Pharaon et Moïse ont eu plusieurs échanges. L'un des plus détaillés se trouve dans la sourate 26, intitulé « Les poètes ». Moïse s'adresse poliment à Pharaon, il lui parle de Dieu, de sa miséricorde et de son paradis ; mais Pharaon réagit avec arrogance et mépris. Il rappelle cependant à Moïse son crime passé et lui demande de se montrer reconnaissant d'avoir été élevé au palais, dans le luxe et l'abondance. D'ailleurs, tout ce que Moïse disait en face de Pharaon concernant son Dieu n'avait aucun sens à ses yeux, car Pharaon lui-même se considérait comme l'image du dieu vivant.

De ce fait, aucun dieu ni sur terre, ni au ciel ne pouvait apparaître crédible à ses yeux. Voilà pourquoi il proféra des sérieuses menaces contre Moïse : « [...] Si tu adoptes, dit Pharaon, un autre dieu que moi, je te ferais prisonnier⁴ ».

Pour Pharaon, s'était la seule façon de se moquer de Moïse. Il lui reproche son ingratitude auprès du dieu qui lui a préservé la vie, l'a instruit et l'a fait grandir dans le luxe total. À cette époque, en Égypte, de nombreuses personnes pratiquaient la magie. Il existait même des écoles où l'on enseignait la magie et l'illusion. Pharaon fit donc une déduction erronée, il croyait que les signes que Moïse montrait, par la permission de Dieu étaient en fait de la magie.

En effet, lors de la première épreuve, quand Moïse jeta son bâton et que celui-ci se transforma en un serpent, rampant au sol et lorsqu'il retira sa main de son vêtement et qu'elle se mit à briller, Pharaon en

³ Noble Coran, 28 : 33

⁴ *Idem*, 26 : 20-31

conclut que Moïse était versé dans la magie⁵. Le roi fit aussi appel à ses magiciens. Tellement que l'enjeu était de taille, une compétition fut organisée entre Moïse et les magiciens de Pharaon.

Le roi avait confiance en ses magiciens, convaincu certainement qu'ils étaient imbattables. Il utilisait depuis longtemps leurs services pour influencer le cœur et l'esprit des gens du peuple et de son entourage ; leurs illusions l'aidaient à garder ses sujets sous sa domination.

On laissa alors le soin à Moïse de choisir le jour de la compétition. À dessein, il choisit un jour de fête nationale. Il savait que les rues seraient pleines de gens, qui pourraient à leur tour constater, de leurs propres yeux, le pouvoir et la toute-puissance de Dieu. Devant les magiciens de Pharaon, Moïse garda son sang-froid, car il avait la foi en Dieu. Il demanda aux magiciens de Pharaon de s'exécuter les premiers. Les magiciens jetèrent leurs bâtons et leurs cordes au nom de Pharaon et, sur le sol, se mirent à grouiller et à ramper des dizaines de serpents⁶.

La foule écarquilla les yeux de stupeur et Moïse dut ressentir de la crainte car il avait maintenant une grande pression. Mais par la permission de Dieu, il jeta son bâton qui va se transformer en un serpent gigantesque et qui avala tous les autres serpents qui rampaient au sol. La foule qui était venue assistée à la compétition, avait oublié l'autorité de Pharaon leur roi. Elle fit des éloges à Moïse. Les magiciens de leur côté ne croyaient pas, car c'est pour la première fois que leur magie était dans l'incapacité de faire la volonté de Pharaon. Car ils étaient très versés dans leur art, mais ils savaient que leurs serpents n'étaient que des illusions. Ils comprirent bien vite alors que le serpent de Moïse était réel. C'est alors qu'ils tombèrent prosternés, attestant de leur croyance en Dieu, le seigneur de Moïse et d'Aaron son frère. Alors une grande contradiction surgit entre Pharaon et ses magiciens. Car certains magiciens se jetèrent par terre et se prosternèrent en s'écriant : « Nous croyons au Dieu d'Aaron et de Moïse⁷ ! ». Et Pharaon dit : « Croyez-vous en lui avant que je ne vous y autorise ? Ce doit être lui votre maître, qui vous a enseigné la magie ! Je vous ferai sûrement couper mains et

⁵ Sainte Bible, Exode, 7 : 10-13.

⁶ Noble Coran, 20 : 70-73.

⁷ *Idem*

pieds opposés et je vous ferai crucifier aux troncs des palmiers⁸ [...]. »
Ils dirent :

Nous ne pouvons plus, maintenant, te mettre au-dessus ces preuves claires qui nous ont été présentées, ni au-dessus de celui qui nous créés. Décrète donc ce que tu veux décréter. Tes décrets ne toucheront que notre vie d'ici-bas. Certes, nous croyons en notre Seigneur, afin qu'il nous pardonne nos péchés ainsi qu'à la magie à laquelle tu nous as contraints. Dieu est meilleur et éternel⁹.

Ce jour fut une grande victoire pour Moïse. Car Pharaon était en face d'une réalité qu'il n'a jamais vécue ou que tout au moins l'Égypte ne peut vivre. Pharaon était furieux. Tout son royaume avait été bâti sur l'oppression de son peuple, dont il gardait le cœur et l'esprit captifs grâce à ses magiciens.

Toute l'Égypte, des ministres aux magiciens jusqu'aux esclaves et serviteurs, craignaient la puissance et la colère de Pharaon. Seulement, là, Moïse venait de le dépouiller de son influence grâce à sa bravoure. Mais Pharaon, craignant certainement la ruine de son royaume demanda à ses sujets de trouver un prétexte pour dénigrer la victoire de Moïse. Pour enlever l'ambiguïté ou l'équivoque au sujet de Pharaon, les agents de Pharaon se mirent à faire circuler toutes sortes de rumeurs. Ils racontèrent à cet effet que Moïse s'était entendu avec les magiciens pour que ceux-ci le laissent gagner. Les Égyptiens admiraient beaucoup les ophidiens, mais cette fois-ci, Moïse avait prouvé à toute l'Égypte que les serpents égyptiens n'avaient aucun pouvoir pour sauver ou protéger le pays.

2. Panorama ophidien en Égyptien antique

Il y a près de 6000 ans, les bords du Nil ont vu l'éclosion d'une civilisation riche et florissante. Trente dynasties royales se sont succédé en Égypte, jusqu'à la conquête du pays par Alexandre le Grand. Ce royaume prospère, porté par la foi en ses dieux et en ses pharaons, a

⁸ *Idem*

⁹ *Idem*

connu durant 3 millénaires un rayonnement culturel sans précédent, de l'Afrique au monde gréco-romain. Pensées et mythes se mêlaient alors en un vaste échange universel, dont l'humanité actuelle est toujours héritière.

En effet, le monde des serpents occupe une place prépondérante dans la magie égyptienne jusqu'à l'époque du peuple Copte. La présence des serpents, d'abord discrète dans l'iconographie qui lui est relative, se poursuit avec plus d'insistance dans les générations. C'est à l'époque du roi Nectanebo II que les serpents sont devenus une arme, une protection ou un prolongement de celui auquel il est associé.

La souplesse inhérente au corps des serpents et la variété de leurs formes permettent de les représenter pliés en tous les sens en vue d'exprimer un grouillement inquiétant, une dangerosité potentielle qui donne à penser que celle-ci correspond à une réalité de la vie quotidienne. Associés à d'autres animaux réputés dangereux comme les lions, les chiens, les crocodiles, les scorpions, les hippopotames, et les tortues, ils représentent les ennemis des dieux et des hommes. De tels animaux se trouvent réunis sous les pieds d'un dieu Panthée, S. Sauneron (1970, p. 12).

En Égypte, la prolifération des serpents fait l'objet d'un intérêt plus ciblé accompagné sans nul doute d'une montée de l'estime portée aux conjurateurs de Selkis dont les monuments montrent l'importance dans l'exercice d'une pratique spécifique.

Dans l'étude de F. Von Känel (1988, p. 161-231), ces conjurateurs de Selkis, exercent une activité magico-médicale spécialisée dans le soin des morsures des serpents et des piqûres d'animaux venimeux. Cette activité était au cœur de la civilisation égyptienne depuis l'Ancien Empire jusqu'à l'époque Ptolémaïque et romaine.

Dans le manuel du temple, pour des raisons de santé publique, le prêtre Ouâb de Sekhmet est associé au scribe du Livre divin qui est également ritualiste-magicien (J. Quack, 2004, p. 9-25). Ces deux titres, en effet, peuvent-être associés pour signifier la même chose dans la pensée sacerdotale des anciens Égyptiens.

Les Égyptiens accordaient plus d'intérêt pour une catégorie de serpents auxquels on attribue des noms, un phénomène que l'on constate à l'échelle locale thébaine, mais qui peut avoir touché d'autres lieux. Aussi serait-il délicat de parler d'un catalogue propre à cette région sans cependant l'exclure.

La notion des serpents se situe à mi-chemin entre une réalité et des croyances mythologiques. La stèle du Musée Pouchkine, à titre illustratif, provient de cette même région comme y font penser le texte et le décor de la scène y relatifs. On pourrait alors établir un lien particulier entre les vipères à cornes et la région thébaine. À ce titre T. East-Lones (1907, p. 212-215) cite Hérodote qui affirmait à son époque : « On trouve dit-il, autour de Thèbes des serpents sacrés inoffensifs pour l'homme, qui sont de petite taille et portent deux cornes sur le sommet de la tête ; à leur mort, on les ensevelit dans le temple de Zeus, à qui, dit-on, ils sont consacrés ». Et Aristote de son côté sans qu'on puisse dire qu'il s'inspire d'Hérodote, ajoute : « Les Égyptiens disent que, près de Thèbes, il y a des serpents avec des saillis qui prennent la place de cornes », T. East-Lones (1907, p. 212-215). Ce qui fait penser qu'Hérodote avait établi explicitement une relation entre les vipères à cornes et l'Amon de Karnak.

Pour ce faire, il existe un lien entre le serpent sacré *Imen* et les Cérastes, comme le laisse penser le texte. Cela est possible en prenant le risque d'évoquer une amusante analogie entre les cornes de l'animal et les plumes qui saillent au-dessus de la tête d'Amon, de la même façon qu'il existe une association graphique entre le nom d'Amon et l'*ouette Semen*, l'un de ses animaux sacrés M. S. Zayed (2004, p. 34).

3. Les conceptions cosmogoniques et symboliques des serpents en Égypte antique et dans les civilisations négro-africaines.

À partir de l'Ancien Empire, la civilisation pharaonique va se révéler dans sa pleine originalité. Fidèle à ses antécédents préhistoriques, la mentalité égyptienne reste pétrée de conceptions qui sont bien proches de celles que partagent encore les populations traditionnelles de l'Afrique noire.

Le divin jouant comme une force vitale immanente, les croyances religieuses constituent une véritable physique de la nature, plutôt qu'une métaphysique. Les rites, l'architecture sacrée, les arts figuratifs sont des techniques aussi nécessaires, matériellement, que l'agriculture, la poterie ou la médecine : « Tous les aspects de la vie culturelle de l'Afrique Noire renvoient à l'Égypte et c'est le manque d'initiation qui empêche de percevoir cela » Ch. Anta Diop, (1976, p. 60-65).

Signalons que la compréhension de la mythologie africaine est en général complexe. Deux raisons importantes qui justifient cette complexité. La première est certainement liée à l'existence d'une quantité importante de versions expliquant un même mythe chez une même tribu ou dans une même aire géographique ; la deuxième est liée à la tradition orale qui est source d'instabilité de l'information et de la connaissance. Il est difficile pour un non initié de saisir en profondeur la pensée africaine, tant celle-ci aborde des thèmes totalement méconnus dans les sociétés occidentales comme les rapports étroits entre l'homme et la nature, toute puissance des esprits et des ancêtres, approche de la mort totalement différente.

Pour ce faire, le crocodile est avant tout le « Dévorateur » (dans l'épreuve de la pesée de l'âme, *Amenuit*, le monstre à gueule de crocodile, attend patiemment de dévorer l'âme de celui pour qui la balance aura penché du mauvais côté), mais un dévorateur respecté en tant que dépositaire des forces mystérieuses de l'eau, liée à la fertilité et à l'abondance.

L'Égypte ancienne avait ses crocodiles sacrés, que l'on ornait de bijoux (on leur dressait également des temples). Pour satisfaire le dieu *Râ*, on leur donnait à dévorer des poissons, considérés comme ennemis de la divinité solaire. *Médinat el-Fayoum* fut la capitale du *Fayoum* dès l'antiquité sous le nom de *Crocodylopolis*, ou « ville des crocodiles », G. Rachet, (1987, p. 55-57). Dans cette ville, on rencontre le dieu *Sobek*, seigneur des étendues d'eau, vénéré sous forme d'un crocodile redoutable ou d'un être humain à tête de crocodile. Voyons ce qu'Hérodote peut nous apprendre sur les crocodiles :

Pour certains des Égyptiens, les crocodiles sont sacrés ; les autres, au contraire, les traitent en ennemis. Autour de Thèbes et du lac *Moéris*, leur caractère sacré est tout particulièrement reconnu. Chaque région choisit un crocodile et le nourrit ; la bête a été apprivoisée, on lui met des pendants d'oreilles de pâte de verre et d'or, des bracelets aux pattes de devant, on lui offre une nourriture spéciale et des victimes et, de son vivant, on l'entoure de tous les soins possibles ; mort, on l'embaume et on le dépose dans une sépulture sacrée¹⁰.

¹⁰ Cette citation a été tirée de l'ouvrage *À la découverte de l'Égypte mystique et légendaire* de RACHET Guy, publié en 1987, aux Éditions Sand.

Les animaux jouent un rôle considérable pour l'Afrique noire restée omniprésente, plus que toute autre civilisation, en contact avec les réalités de la nature, avec le monde animal. À l'occasion de l'initiation de l'adolescent, à la suite d'une vision ou d'une révélation survenue pendant la retraite dans le bois sacré, s'instituera un lien de parenté avec un animal choisi comme protecteur et comme homologue : c'est le principe du totem. Donnons quelques exemples d'ordre général : l'abeille est, pour les Soudanais, un personnage de fable symbolisant l'homme et l'amour ; la tortue se retrouve dans toute l'Afrique et elle symbolise la longévité et traduit aussi l'image du repli sur soi ; la grenouille est souvent représentée chez les Yorubas et les Ashantis ; à l'oiseau calao sont rattachés toutes sortes de croyances magiques : il est le symbole de sagesse et de paix ; le python symbolise chez les Bantu l'immortalité des ancêtres, la fertilité et l'abondance (L. Provost-Isabelle de Castille, 2005, p. 212 ; J. F. Yekoka, 2013, p. 144-145).

Parfois, le symbolisme combine plusieurs animaux dans certaines sculptures, telle la divinité *Minianka*, à la tête de calao, au corps de singe et à la queue de crocodile, assise sur un disque solaire : statue symbolisant le ciel (l'oiseau), la terre (le singe) et l'eau (crocodile).

Les cinq formes animales primordiales au temps du chaos d'avant la création de l'homme qui représentent les ancêtres fondateurs des *Sénoufos* « tribus du Soudan, Côte d'Ivoire et Haute Volta » sont : le caméléon, le serpent, le crocodile, la tortue et l'oiseau calao. Chaque animal est un symbole dont le nom n'est explicité qu'au cours du *poro*, initiation *sénoufo*.

Ainsi, le serpent symbolise le membre viril ; la forme ronde de la tortue rappelle la matrice de la femme, qui n'est autre que la matrice céleste ; tandis que le calao, avec son long bec et son ventre proéminent, est associé à la femme fécondée, donc prête à donner la vie. Bien qu'il soit difficile de généraliser, voyons les symbolismes généraux auxquelles sont rattachés certains serpents : les serpents sont l'objet d'un riche et puissant symbolisme dans les traditions africaines. Certains d'entre eux, présentés comme agent du bonheur, sont apprivoisés, d'autres pris pour agent de malheur, sont craints et repoussés. Dans tous les cas, ils sont le véhicule d'une énergie active reçue aux temps de la première création.

Le serpent le plus représentatif est le python royal ou géant selon les régions. Animal symbolique par excellence, le python inspire une

attitude religieuse non seulement à ceux qui l'ont adopté comme totem, mais aussi à tous ceux dont les croyances sont d'une manière ou d'une autre liées à cet ophidien. Par exemple, chez les Venda, c'est le python qui, par vomissement, procéda à la création de toutes les créatures. Il est le symbole du créateur, et, à ce titre, il intervient dans de nombreuses cérémonies rituelles et religieuses, notamment dans l'initiation féminine, où les jeunes initiées miment ses mouvements en dansant, rappelant les circonvolutions originelles.

Les Peda qui habitent dans le Sud-Togo et au Bénin vénèrent le python et le considèrent comme leur totem et comme le symbole de leurs ancêtres. Pour se mettre sous sa protection et être reliés à lui, ils se font marquer dès la plus tendre enfance des scarifications faciales composées de deux traits tracés sur le front, sur les pommettes et sur les extrémités des yeux. Par ce symbole, on reconnaît les personnes vouées au python, G. Giorgi (1977, p. 155). L'explication de cette attitude remonte à un mythe dans lequel cet animal joue le rôle de protecteur auprès d'un enfant endormi.

Le culte toujours vivant du serpent python à Ouidah, port du Bénin, serait rattaché à une antique légende. Une femme, nommée Avé, y avait apporté un python bienfaiteur, qu'elle portait autour de son cou. Le roi Agbar la consulta pour savoir comment remporter une bataille, et le python pour prouver son caractère divin fit preuve d'un pouvoir apotropaïque. Avé lui conseilla de prendre le serpent dans la main, et de le présenter aux adversaires. C'est ce qu'il fit. Les ennemis effrayés prirent la fuite. Alors, cet ophidien fut maintenant intégré dans la survie du peuple béninois, P. Merlo et Ch. Vidaud (1984, p. 269). Un peu partout aussi en zone Bantu, le python symbolise la fertilité, la fécondité, la richesse et l'abondance. Pour les Venda, la danse du python est un rite de fertilité, renouvelant le royaume, installant le roi, assurant la fertilité des femmes et des champs P. Merlo et Ch. Vidaud (1984, p. 272-275). Tout comme les génies de l'eau, chez les punu, les jumeaux ont des rapports étroits avec nombre d'animaux et semblent même y être assimilés. Les serpents, les grands surtout, figurent au premier rang. Certains génies se font accompagner de serpents ou en envoient. On a dit d'un jumeau, ayant été frappé à l'école, qu'il avait envoyé des serpents dans la maison de l'instituteur et n'accepta de les faire sortir qu'après avoir été supplié et avoir reçu une somme d'argent considérable. En l'absence de la mère, certains jumeaux font surveiller

la maison par le mamba et le naja. L'un des signes les plus communs révélant le contact avec les génies est la vue de serpents qui ne semblent pas vouloir attaquer, qui regardent sans méchanceté, qui s'enroulent autour des pieds ou qui pénètrent dans le lit. Un coup porté à ces serpents est une atteinte aux génies eux-mêmes. Ainsi un homme, ignorant que son épouse était enceinte de jumeaux, tua deux serpents noirs en brousse et fut réprimandé la nuit en rêve par les serpents, se demandant tout indignés comment il avait pu tuer les jumeaux de son épouse. Et ces enfants moururent peu après leur naissance, C. plancke (2009, p. 177-208).

Il est difficile d'être riche sans posséder le talisman du python et celui-ci s'acquiert au cours d'une initiation spéciale, fort complexe et fort redoutée. Chez les Bantu du Gabon, le serpent est le symbole de l'éternité, de l'infini, du contenant et du contenu ; il est chez les Kongo, une divinité protectrice et thérapeutique, GWL Randles, (1968, p. 154).

Conclusion

Tout compte fait, les ophidiens constituent le socle de l'existence en Égypte pharaonique et de nombreux peuples au sud du Sahara. Nous trouvons les mêmes croyances dans toutes ces sociétés grâce aux phénomènes migratoires qui ont dépeuplé le Sahara de sa population vers le lac Tchad. Les serpents protègent et apportent une richesse suite à des cérémonies souvent jugées négatives ou positives selon les liens que l'on veut tisser avec l'entité. De prime à bord, le respect des liens sacrés avec le totem donne force et longévité à la progéniture. De ce fait, la symbolique de la royauté en Afrique peut se référer à l'ordre symbolique du lignage, L. Heusch (1982, p. 25-26). Tous les rois de l'Afrique procédaient au sacrifice pour honorer soit les ancêtres, soit les divinités. Cette obligation d'agir envers ces entités surnaturelles pouvaient garantir la fécondité et de la population et du bétail. Ceci pour que les terres gardent leur fertilité et que soit écartée la famine, source de rébellion et de désordre dans les royaumes. Ainsi, loin de les considérer comme des « sataniques », les ophidiens sont de prime à bord des créatures sacrées dont dépendent l'existence et l'histoire de nombreux peuples. Enfin, les ophidiens soutiennent le monde et les rapproche, de fait, du mythique serpent naga dont parle Jean Sadaka lorsqu'il affirme : « Le serpent enserre de ses anneaux la base de l'axe

du monde. Il est porteur du monde, il en assume la stabilité, au même titre que taureaux, éléphants, tortues ou crocodiles. Il exprime alors la puissance »¹¹.

Sources et références bibliographiques

Sources

- BARGUET Paul, 1986, *Textes des Sarcophages égyptiens du Moyen empire*, Paris, Cerf.
- CARRIER Claude, 2009, *Textes des pyramides de l'Égypte ancienne*, Éd. Cybèle.
- GUAY Michel, 1998, *l'Égypte des pharaons*, CD-ROM, Média, 360 inc.
- HERODOTE, 1850, *Histoire*, traduit par Larcher avec les notes de Bochart, Paris Charpentier.
- NOBLE Coran, 1978, *texte traduit par le complexe du roi Fadh, Médine.*
- QUACK Joachim Friedrich, 2004, *Organiser le culte idéal, Le Manuel du temple*, BSFE.
- SAINTE BIBLE, 2001, *Texte traduit par Louis Second*, Paris, Société Biblique Française.
- SAUNERON Serge, 1970, *Le papyrus magique illustré de Brooklyn, Brooklyn Museum 47. 218.156*, New York.

Références bibliographiques

- ANTA DIOP Cheikh, 1976, *L'Antiquité africaine par l'image*, Paris, Présence africaine.
- BECKETT Jeremy, 1994, « Aboriginal historia, Aboriginal myths an introduction », *Océania*, vol 65, n° 2, p. 55.
- BONHEME Marie-Ange, FORGEAU Annie, 1988, *Pharaon : les secrets du pouvoir*, Paris, Armand Colin.
- BRIX Nicole, 2004, « Les serpents dans la religion et la vie quotidienne de l'Égypte antique », *Toutânkhamon Magazin*, p. 26-28.

¹¹ Cette citation est tirée de la thèse de Dieudonné Moukouamou Mouendo, 2015, *Le serpent dans l'imaginaire poétique de Jean-Baptiste Tati Loutard*, thèse de doctorat unique de Littérature et civilisations africaines, université Marien Ngouabi.

- CARRIER Claude, 2009, *Grands livres funéraires de l'Égypte ancienne*, Cybelle.
- COLLET Marcel, 2005, Résultats préliminaires d'une enquête herpétologique en p
- CHARBONNEAU Lassay, 2006, *Le bestiaire du Christ*, Paris, Albin-Michel.
- COULANGE Fustel, 1987, *La civilisation de l'Égypte pharaonique*, Paris, Arthaud.
- DAVIES Graham, 1915, "The Tomb of Amenemhet", *Oxford*, p. 68-78, Pl. XXIII.
- DERCHAIN Philippe, 2002, « Portrait d'un divin crocodile », *IFAO, Bibliothèque d'Étude*, n° 135, Le Caire, p. 67-70.
- DESCROCHES NOBLECOURT Christiane, 2008, *Symboles d'Égypte*, Paris, Desclée Brower.
- FRANCO Isabelle, 1999, *Nouveau dictionnaire de mythologie égyptienne*, Paris, Pygmalion.
- EAST-LONES Tones, 1907, « Folklore of Aristote », *Folklore*, p. 67-72.
- GIORGI Gasviani, 1977, *La société secrète du poro*, EMI, Bologna.
- HEUSCH Luc, 1976, *Le sacrifice dogon ou la violence de Dieu*, Paris, Journals.
- HORNUNG Eric, 2007, *The Egyptian Amduat*, Zurich Ed. Non-lieu.
- M'BOW Amadou- Mahtar, Ki-ZERBO Joseph, DEVISSE Jean, 1967, *Des origines au VI^e Siècle après J.-C.*, Paris, Hatier.
- MOUKOUAMOU MOUENDO Dieudonné, 2015, *Le serpent dans l'imaginaire poétique de Jean-Baptiste Tati Loutard*, thèse de doctorat unique de Littérature et civilisations africaines, FLSH, Université Marien Ngouabi.
- MOUSSA LAM Aboubacry, 1997, *Les chemins du Nil*, Paris, Présence africaine.
- N'DO Cissé, 1998, « Écrire la magie dans l'Antiquité », *Colloque international sur maladie et poro en pays senoufo du sud Mali*, Belgique, Université de Liège.
- RANGLES William Graham Lister, 1968, *L'ancien royaume du Congo des origines à la fin du XIX^e siècle*, Paris, Mouton.
- SAUNERON Serge, 1998, *Les prêtres de l'ancienne Égypte*, Points Histoire, le Seuil.

SCHWENTZEL Christian Georges, 2017, « Pourquoi l'égyptienne SKHMET, déesse lionne et femme féline, nous fascine autant ? », Paris, *Le Monde*.

PLANCKE Carine, 2009 « Rites, chants et danses des jumeaux chez les punu du Congo-Brazzaville », *Journal des Africanistes*, p. 177-208.

PROBST-BIRABEN Jean Henri, 1933, « Le serpent, persistance de son culte dans l'Afrique du Nord », *Journal des Africanistes*.

PROVOST-ISABELLE DE CASTILLE Liliane, 2005, *Gui des croyances et symboles. Afrique : Bambara, Dogon, Peul*, Paris, L'Harmattan.

TUBIANA Marie-José, 1990, « Royauté et reconnaissance du chef par le serpent », *systèmes de pensée en Afrique noire*, p. 22-25.

VON KANEL Frédéric, 1988, « Les prêtres Ouâb de Sekhmet et les conjurateurs de Serket », *BEPHE 87*, Paris, p. 161-231.

YEKOKA Jean Félix, 2013, *L'homme et sa terre au pays de Boko-Songho du XVII^e au début du XXI^e siècle*, thèse de Doctorat unique d'Histoire, FLSH, Université Marien Ngouabi.